

MAISON DE LA POÉSIE DE HAUTE-NORMANDIE



Carlo Bordini (23)



Carlo Bordini (23)

*Publié avec le soutien de la Ville de Dieppe par le service Communication & Reprographie
Ludwig Malbranque © 2008*



Les Textes publiés dans ce cahier restent l'entière propriété de l'auteur et ne sauraient être utilisés autrement sans son accord.

Ce Cahier est le numéro 23 de l'anthologie des poètes invités à l'occasion de la mise en place de la Maison de la poésie de Haute-Normandie, à Dieppe, du 7 au 30 mars 2008, dans le cadre de Mars en Poésie.

*Maison de la Poésie de Haute Normandie
Contact: mphn@orange.fr*



Esquisse bio-bibliographique

Carlo Bordini est né à Rome le 2 septembre 1938. Militant trotskiste dans les années 1960, il est devenu enseignant-chercheur au département d'histoire de l'université de Rome La Sapienza. Il s'est spécialisé dans l'histoire de l'amour et de la famille au dix-huitième siècle.

Principaux ouvrages disponibles en italien:

Manuale d'autodistruzione, Rome, Fazi, 1998 (réédité en 2004).

Polvere, Rome, Empirìa, 1999.

Pericolo, Poesie 1975-2001, San Cesario di Lecce, Manni, 2004.

Pezzi di ricambio, Rome, Empirìa, 2003 (proses courtes).

Gustavo, una malattia mentale, Rome, Avagliano, 2006 (roman).

Carlo Bordini a dirigé en outre les ouvrages suivants:

Dal fondo, la poesia dei marginali, Rome, Savelli, 1978

(en collaboration avec Antonio Veneziani, réédité chez Avagliano en 2007).

Renault 4, Scrittori a Roma prima della morte di Moro, Rome, Avagliano, 2007.

Vient de paraître en édition bilingue:

Poussière, Polvere, Évia, Alidades, 2008. Traduction Olivier Favier.

Pour d'autres informations en français, on consultera le site: www.domirajamais.org

S'OBSTINER A DIRE

Textes choisis et traduits par Olivier Favier

Poèmes extraits de *Pericolo Poesie 1975-2002*, Edizioni Manni,
San Cesario di Lecce, 2004.

« La parole de Bordini s'obstine à dire, à expliquer, à "signifier",
à communiquer et surtout à raconter. »

Filippo della Porta

Les gestes.

Personnes dont les gestes manqués tremblent
un peu
Personnes dont les gestes manqués. Il y a des personnes
pour qui
faire des gestes est une chose
extrêmement difficile. Elles essaient et
réessaient encore leurs
gestes manqués, et quand l'un réussit il semble que tous
réussissent, mais la file
la plus longue est celle des gestes
manqués; [quelle
file interminable!!

Les gestes maladroits répétés
après tant d'années, les gestes
répétés pendant tant
d'années, les gestes comiques,
les gestes un peu suicidaires.
les gestes qui attendent. Les gestes
qui ne se font pas comprendre, les demandes
d'aide
non acceptées,
les demandes
maladroites,
continuelles. les
demandes
suicidaires. Les gestes gauches
un peu honteux, blasphématoires. Les gestes
hautains, Les
gestes
qui n'ont ni poids ni valeur parce que
maladroits, les gestes
tranquillement maladroits, routiniers,
les gestes
ironiques.
Les gestes
résignés
Les gestes consciemment
gauches,
conscients d'être
maladroits et gauches,
Les gestes qui
contiennent
une implicite
excuse
et ceux qui feignent
d'être hautains.
Les gestes qui
savent
qu'il n'y a rien à faire.
Les gestes
silencieux
qui s'
isolent

Les gestes orgueilleusement
bien peu adroits
Les gestes de celui qui sait être maladroit
et fait des gestes
pour s'éloigner
pour ne pas
avoir l'air
Les gestes
résignés
Les gestes agacés
de celui qui sait
être gauche et que l'on considère
maladroit
Les gestes hébétés
de celui qui ne sait pas bien
ce qu'il fait
les gestes dépités
qui demandent solitude

Ou bien le geste maladroit
définitif, celui de ne
communiquer plus
de prendre la tangente vers sa propre
solitude
et de ne communiquer plus
plus plus

les tics
les petits tics
les gestes qui cherchent à éloigner
quelqu'un
imaginé ou
imaginaire

se savoir
jugés
[par tous]

savoir que ses propres gestes
sont
jugés

Les gestes de celui qui sent à l'intérieur
une faiblesse
qui lui rend difficile de faire
n'importe quel geste
le geste silencieux
comme s'il voulait que les autres comprennent
ce dont il a besoin
sans besoin de bouger

le geste de ne faire
aucun geste

Les gestes
imaginaires
imaginer
de faire
un geste

les gestes sous l'eau
faire des gestes sous l'eau
en faisant signe aux gens qui passent
mais personne ne découvre ton doigt
qui bouge sous l'eau

Les gestes étrangers
il y a toujours quelqu'un qui regarde
les gestes que l'on fait
et établit qu'ils sont
maladroits fous déments gauches gratuits
ridicules
observables

il y a toujours quelqu'un qui établit
que tu es trop maigre
trop gras
un peu trop silencieux
peu cohérent,
un peu étrange
un peu dérangé [(dit
à voix basse).].

un type peu
pratique
plein de bonne volonté mais
trop solitaire,
trop introverti
trop peu pratique
trop peu social,

Les gestes qui évitent
les gens. Les gestes qui évitent
d'être vus. Les gestes
qui couvrent, qui cherchent
à couvrir.
Les gestes qui protègent
instinctivement le visage,
la tête les mains
la bouche, même
inconsciemment

Les tics
les tics un peu ridicules

Les gestes inutiles
La peur des bruits. Le
désir
de ne pas être vus, le geste
de se couvrir, le
désir de se cacher, le
geste de
se couvrir la tête. Les gestes
de celui qui
a la tête
ailleurs, le
geste de se couvrir
la tête, le visage,
la bouche, les gestes
purs. Les pensées
pures, les pensées
candides, virginales, pures.
les gestes qui font
le mal sans le savoir

Il y a quelque chose d'obscène.

Nous qui
sommes tout entier recroquevillés dans nos rêves
nous savons que
Il y a quelque chose d'obscène dans les rêves d'autrui
Il y a quelque chose d'obscène
qui consiste dans le fait que les rêves d'autrui sont / absurdement
/ et épouvantablement
pareils aux nôtres
et dévoilent la honte
de nos rêves privés
leur petitesse infantile
leur caractère honteusement (pour nous) préfabriqué
et puisque ils sont tous pareils nous sommes jaloux d'eux
et nous les haïssons quand nous savons qu'ils sont rêvés par d'autres personnes
trouvant obscène que d'autres personnes rêvent nos propres choses intimes,
et découvrant chez les autres notre propre honte privée
qui est rendue publique par le fait que les autres peuvent connaître
minutieusement notre rêve
nous voudrions qu'il soit seulement le nôtre et que personne d'autre ne puis
se le connaître
même si nous en avons fait l'acquisition avant-hier au supermarché de la conscience
où l'on soldait un stock avarié
qui nous a attirés avec son offre facile.
Et comme l'amant qui préfère tuer celle qu'il aime et qui le fuit
ou le mythique héros de la Grèce antique
qui solde pour trois fois rien un tremblement de terre de fines herbes
nous, comme le Minotaure, nous nous fracassons la tête dans le labyrinthe anguleux,
en nageant heureux dans les gorges de l'immense galaxie
où nos esprits se sont égarés dans un enchevêtrement aveugle

« J'aime la poésie parce que lorsque j'écris je sais toujours d'où je pars, et je ne sais jamais où j'arrive. J'arrive toujours en territoires inconnus, et j'en sais plus après qu'avant. Je n'écris pas ce que je sais, mais je le sais en l'écrivant, et pour moi la poésie est toujours source de continuelles révélations. C'est comme si durant l'écriture il y avait en moi de soudaines ruptures de l'inconscient. En ce sens je suis assez convaincu que la parole vient avant la pensée, qu'elle est véhicule de la pensée. On n'écrit pas ce que l'on sait, mais on le sait après l'avoir écrit.

(...) Je ne crée pas, mais je suis créé. Je n'écris pas, mais je suis écrit. Je pense parfois que la principale qualité d'un poète devrait être celle de ne pas trahir ce qui lui est dicté avec des considérations banales (avec ce qu'il imagine être, ou qu'il croit devoir être, par exemple). Je pense que dans ce sens il est très difficile d'être spontané: la spontanéité est cachée sous une série de couches de rigidités intellectuelles, de pseudo-connaissances idéologiques, de velléités banales; la poésie brise tout cela, va au cœur des problèmes. Atteindre la spontanéité est un acte qui demande d'innombrables médiations, d'un point de vue technique bien sûr, mais surtout sensible, et relevant aussi de l'honnêteté intellectuelle.

(...) En réalité tous les artistes, des poètes aux fabricants de cravates, aux dessinateurs de bandes dessinées, contribuent en quelque sorte à créer pour l'humanité une représentation et une idée d'elle-même. Souvent ils sont les seuls à dire la vérité, et l'humanité ne s'en aperçoit jamais qu'avec retard: les poètes ne peuvent pas sauver le monde, parce que le monde s'en rendra compte seulement *après*. »

Extraits d'un article publié sur L'Unità le 1^{er} mai 2002.